

Dr. Robert A. Peterson, Le salut, Session 14, Justification, Numéro 3, Formulations systématiques et adoption, Partie 1

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui enseigne le salut. Il s'agit de la séance 14, Justification, numéro 3, Formulations systématiques et adoption, partie 1.

Nous poursuivons nos cours sur le salut et le thème de la justification. Après avoir passé en revue les conceptions catholiques romaines et réformatrices, nous poursuivons nos formulations systématiques, en examinant cette fois les fondements de la justification.

La grâce de Dieu est sa source et l'œuvre salvatrice du Christ en est le fondement. La Bible dresse un tableau panoramique de l'œuvre salvatrice du Christ. Elle commence par la condition préalable essentielle à la rédemption, l'Incarnation, et se termine par son aboutissement essentiel, la Seconde Venue.

Entre les deux, il y a la vie sans péché du Christ, sa mort, sa résurrection, son ascension, sa session, l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte et l'intercession. Mais le cœur et l'âme de l'œuvre salvatrice de Jésus sont sa mort et sa résurrection. J'ai écrit un livre sur l'œuvre salvatrice du Christ il y a quelques années, *Le salut accompli par le Fils, l'œuvre du Christ*, qui comporte deux parties.

La première partie traite des événements qui ont conduit au salut du Christ, de son incarnation à sa seconde venue, l'accent étant mis, bien sûr, sur sa mort et sa résurrection. La deuxième partie examine les sept images bibliques que la Bible dépeint de l'accomplissement salvifique du Christ. C'est une réconciliation ; c'est une rédemption ; c'est une substitution légale ; c'est le motif du Christus Victor ou de la victoire, le second Adam et la nouvelle création, tout cela, et le sacrifice.

Il est aussi l'image d'un prêtre sacrificiel. Ce sont les images que la Bible dépeint pour interpréter ses neuf événements salvifiques, qui, au cœur de leur signification, sont sa mort et sa résurrection. Lorsque Paul résume l'évangile qu'il prêche, il inclut à la fois la mort et la résurrection du Christ.

Je pense à 1 Corinthiens 15:3 et 4. Je vous ai transmis, comme je l'ai aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures. 1 Corinthiens 15:3 et 4. De plus, l'apôtre inclut également les deux actes les plus importants du Christ lorsqu'il parle du fondement de la justification dans Romains 4:25. Christ a été livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification, Romains 4:25.

Les gens se trompent souvent lorsqu'ils se demandent comment un Dieu qui est amour peut condamner les pécheurs. Ils ont raison d'affirmer que Dieu est amour, 1 Jean 4:8 et 16. Ils ont tort de négliger le fait qu'avant de dire que Dieu est amour, Jean dit que Dieu est lumière et qu'il n'y a absolument aucune obscurité en lui.

1 Jean 1:5. Dieu est à la fois absolument saint et absolument aimant. Compromettre sa sainteté ou son amour revient à déformer l'image biblique de sa personne. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, la grâce de Dieu est la source de notre justification.

Sans son amour incomparable, nous ne serions jamais sauvés. Mais comment un Dieu d'amour peut-il déclarer justes les pécheurs alors qu'ils sont si injustes ? Comment, dans son amour, peut-il maintenir son intégrité morale et justifier les impies ? La réponse se trouve dans la complexité de la croix du Christ. Jésus, notre substitut, sauve parce que sa croix affecte notre position devant Dieu, à la fois négativement et positivement.

Négativement, la mort du Christ détourne la colère de Dieu, Romains 3:25, 26. Positivement, sa mort procure la justice, Romains 5:18 et 19. Ce sont deux manières par lesquelles l'Écriture présente la croix du Christ comme la base de la justification.

Nous traiterons d'abord du premier point. À quatre reprises, les Écritures enseignent que la mort du Christ est une propitiation, comme dans Romains 3:25 et 26, Hébreux 2:17, 1 Jean 2:2 et 1 Jean 4:10. De nouveau, Romains 3:25, 26, Hébreux 2:17, 1 Jean 2:2, 1 Jean 4:10.

La mort du Christ est une propitiation. Romains 3:25, 26 est le passage clé car il est le plus développé. Paul avait exposé la déclaration thématique de Romains dans 1:17, la révélation de la justice de Dieu.

Puis, de 1:18 à 3:20, il développe un autre sujet, la révélation de la colère de Dieu contre les pécheurs. Il revient maintenant au thème des épîtres dans Romains 3:21. Mais maintenant, sans la loi, la justice de Dieu a été révélée, attestée par la loi et les prophètes, 3:21.

Tous les humains sont des pécheurs qui manquent de cette justice salvatrice et l'obtiennent en faisant confiance à Christ, Romains 3:22 et 23. La grâce de Dieu justifie les pécheurs par la mort substitutive de Christ, qui est à la fois une rédemption, Romains 3:24, et une propitiation, versets 25 et 26. C'est le texte principal des Écritures sur la propitiation.

Romains 3:24 à 26. Citation de Jésus-Christ, que Dieu a destiné à être une victime propitiatoire par son sang, afin que ceux qui croient le reçoivent, afin de montrer la

justice de Dieu, parce qu'il avait laissé de côté les péchés commis auparavant, dans sa patience.

C'était pour montrer sa justice dans le temps présent, afin qu'il soit juste et justifiant celui qui a la foi en Jésus, Romains 3:24 à 26. À la lumière du témoignage des Écritures sur la sainteté, la justice et l'amour de Dieu, nous devons nous demander comment Dieu peut-il sauver les pécheurs tout en gardant son intégrité morale intacte et en satisfaisant sa justice ? La réponse se trouve dans ces versets. Dans sa patience et sa clémence, Dieu n'a pas porté de jugement immédiat sur les péchés commis avant la venue du Christ.

Au lieu de cela, il a, je cite, laissé de côté les péchés passés (Romains 3:25). Il a pardonné aux saints de l'Ancien Testament sur la base de l'expiation finale qui devait être faite dans le futur. Il leur a pardonné en fin de compte sur la base de l'œuvre du Christ à venir et immédiatement sur la base de la réponse des saints de l'Ancien Testament au message de l'Évangile dans les sacrifices de l'Ancien Testament.

Bien qu'il soit impossible que le sang des taureaux et des boucs efface les péchés, les cérémonies sacrificielles de l'Ancien Testament illustrent l'Évangile, Hébreux 10:4. Mais Dieu devait encore s'occuper du péché. Il devait faire l'expiation une fois pour toutes par un sacrifice dont l'efficacité s'étendrait aux saints de l'Ancien Testament, Hébreux 9:15. Dieu l'a fait quand il a présenté le Christ comme propitiation par son sang, citation proche, Romains 3:25.

Luther l'a dit clairement. Il n'y avait pas de remède à la culpabilité et à la colère, si ce n'est que le Fils unique de Dieu se soit placé dans notre détresse et se soit fait homme, qu'il ait pris sur lui le fardeau d'une colère terrible et éternelle et qu'il ait fait de son propre corps et de son propre sang un sacrifice pour le péché. Et c'est ce qu'il a fait par miséricorde et par amour infinis envers nous, en se livrant lui-même et en portant la sentence de colère et de mort sans fin.

Luther, Épître, Sermon, 24e dimanche après la Trinité, dans un livre intitulé Les précieux et sacrés écrits de Martin Luther, volume 9, pages 43 à 45. Le Christ est mort à notre place. En mourant de mort, nous aurions dû mourir.

Dieu a puni son fils avec la punition que nous, pécheurs, méritons. Dieu a ainsi montré sa justice dans le temps présent afin d'être juste et de justifier celui qui a foi en Jésus, Romains 3:25. En propitiant sa justice dans l'œuvre de Christ, Dieu peut rester saint et juste tout en déclarant justes tous ceux qui croient en Jésus.

Ainsi, la mort du Christ est, négativement, une propitiation. La mort du Christ procure positivement la justice à tous ceux qui croient. La croix de Jésus non seulement apaise la colère de Dieu, mais elle nous procure aussi la justice dont nous avons besoin pour la justification.

Paul présente cela dans son puissant contraste entre le premier et le second Adam, Romains 5:18 et 19. Comme par une seule faute il y a condamnation pour tous, de même par un seul acte de justice il y a justification qui donne la vie pour tous. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme tous ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul tous seront rendus justes, Romains 5:18 et 19.

Paul oppose d'abord la faute d'Adam à l'acte juste de Christ, verset 18. Le péché d'Adam a entraîné la condamnation. L'acte de Christ, qui est mort sur la croix, a entraîné, je cite, la justification menant à la vie éternelle, verset 18.

L'apôtre dit ensuite essentiellement la même chose, mais avec des mots différents. Le péché originel d'Adam a fait de beaucoup de gens des pécheurs aux yeux de Dieu, et l'obéissance du Christ jusqu'à la mort, même la mort sur une croix (Philippiens 2:8), a fait de beaucoup de gens des justes aux yeux de Dieu (Romains 5, 19). Paul présente les deux Adams comme accomplissant la condamnation et la justification de leur peuple respectif.

Mu interprète correctement l'acte du Christ au verset 18 de Romains 5, citation : Paul ne veut pas montrer comment Christ a rendu disponible la justice et la vie pour tous, mais comment Christ a assuré les bénéfices de cette justice à tous ceux qui lui appartiennent. Certains ont interprété le verset 19 en termes moraux, mais Mu affirme à juste titre qu'il s'agit d'une mauvaise interprétation. Être juste ne signifie pas être moralement droit, mais être jugé, acquitté, lavé de toutes les accusations lors du jugement céleste, citation proche. Le commentaire de l'épître de Mu sur les Romains et ces citations proviennent des pages 3, 4, 3 et 3, 4, 5. Notre performance n'est jamais le fondement de notre justification ; au contraire, l'Écriture présente systématiquement ce fondement comme l'accomplissement salvateur du Christ, présenté en termes à la fois négatifs, détournant la colère de Dieu par la propitiation, et positifs, assurant la justice par sa mort substitutive.

Nous ne sommes pas justifiés par une quelconque foi, mais par la foi en Christ qui a fait l'expiation pour nous. Le moyen de la justification est, bien sûr, la foi, et non les œuvres. Paul enseigne à plusieurs reprises que l'instrument qui nous relie à la grâce et à la justification de Dieu est la foi.

Cela apparaît déjà dans sa déclaration d'intention, comme le montrent les mots en italique. Je n'ai pas honte de l'Évangile, car c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, car en lui la justice de Dieu est révélée par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit, citant Habacuc, que le juste vivra par la foi (Romains 1:16 et 17). Après avoir traité du jugement de Dieu sur le péché (Romains 1:18 à 3:20), Paul revient à sa déclaration d'intention et explique rapidement de quoi il parle (Romains 3:22, la justice de Dieu s'obtient par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient) (Romains 3:22).

Même lorsqu'il explique la propitiation, Paul dit qu'elle est reçue par la foi, 3:25. Un verset plus loin, il parle de la justification par Dieu, je cite, de celui qui a foi en Jésus, verset 26. Au cas où nous l'aurions manqué, dans les cinq versets suivants, il souligne le fait que les gens sont justifiés par la foi, et non par les œuvres.

Romains, j'en ai dit cinq ; c'est Romans 3 ; pardon, c'était 3:25, 3:26, et maintenant 3:27 à 31. Qu'est-ce donc que la vantardise ? Elle est exclue. Par quelle loi est-elle exclue ? Par celle des œuvres ? Non, au contraire, mais par une loi de foi.

Car nous estimons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. Ou bien Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement ? N'est-il pas aussi le Dieu des païens ? Oui, des païens aussi, puisqu'il y a un seul Dieu qui justifiera les circoncis par la foi, et les incirconcis par la foi. Annulons-nous donc la loi par la foi ? Absolument pas.

Au contraire, nous respectons la loi, Romans 3:27 à 31. Paul consacre le chapitre suivant de l'épître aux Romains à une discussion sur la foi et enseigne que la foi et la grâce sont inséparables. Nous ne pouvons pas avoir l'une sans l'autre.

C'est pourquoi, dit-il en citant Romans 4:16, c'est pourquoi la promesse du salut est par la foi, afin qu'elle soit assurée par grâce à toute la descendance, non seulement à celui qui est sous la loi, mais encore à celui qui a la foi d'Abraham. Il est notre père à tous, Romans 4:16. Paul insiste encore plus loin dans Romans 11:6. Or, si c'est par la grâce, alors le salut ne vient pas par les œuvres.

Autrement, la grâce cesse d'être grâce, Romans 11:6. En tant que moyens de salut, la foi et les œuvres sont antithétiques. Le complément naturel de la grâce est la foi, et la foi seule est le moyen que Dieu utilise pour nous déclarer justes. L'imputation de la justification, la justice de Christ.

Lorsque Dieu unit les croyants à Christ, ils bénéficient de tous ses bienfaits spirituels. La justification n'est donc jamais seule, et les pécheurs croyants ne sont pas simplement justifiés. En même temps, les croyants sont régénérés, déclarés justes, adoptés dans la famille de Dieu, mis à part comme saints de Dieu pour une vie de croissance et de sainteté, et plus encore.

Ainsi, bien que la justification elle-même n'implique pas de transformation morale, personne n'est justifié s'il n'est pas également transformé par la grâce de Dieu dans la régénération et la sanctification progressive. Cependant, définir la justification en termes de transformation, comme le fait la théologie catholique romaine, c'est confondre les catégories sotériologiques et nuire au peuple de Dieu. Cela lui nuit parce que cela l'encourage à s'efforcer de plaire à Dieu dans sa vie, ce qui est une bonne chose, comme moyen d'être accepté par lui, ce qui est une mauvaise chose.

Les croyants sont acceptés par Dieu une fois pour toutes lorsqu'ils croient en Christ, et il les déclare justes à cause de la justice de Christ. La justification est un terme juridique qui décrit Dieu comme le juge qui déclare justes tous les croyants en son Fils. Dieu œuvre à l'amélioration morale de la vie de son peuple par la régénération et par le biais de la sanctification progressive, mais pas par la justification.

Mais si nos bonnes œuvres ne sont pas la base pour que Dieu nous déclare justes, qu'est-ce qui le sera ? La réponse est l'imputation de la justice de Christ aux croyants, le sujet que nous abordons maintenant. L'imputation est l'acte de créditer quelque chose à quelqu'un ou à quelque chose. L'imputation est un terme bancaire, un terme commercial.

C'est l'attribution d'une chose ou d'un bien à quelqu'un ou à quelque chose. L'Écriture enseigne trois imputations : l'imputation du péché originel, l'imputation de notre péché à Christ et l'imputation de sa justice aux croyants.

Premièrement, Dieu impute le péché originel d'Adam à la race humaine. Romains 5:18 et 19. Nous avons déjà évoqué ce sujet à plusieurs reprises.

Deuxièmement, Dieu impute nos péchés à son Fils crucifié. Citation : Il a fait de celui qui n'a pas connu le péché un péché pour nous. 2 Corinthiens 5:21a.

Troisièmement, Dieu impute la justice de Christ à tous ceux qui croient en lui. Pour compléter 2 Corinthiens 5:21, Dieu a fait de celui qui n'a pas connu le péché un homme devenu péché pour nous, complétant ainsi cette déclaration, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. Romains 5:21b.

Notre préoccupation concerne la troisième imputation. L'affirmation de cette imputation ne repose pas sur un seul passage mais sur la combinaison de trois passages, comme l'a montré Brian Vickers. Son livre s'intitule Jésus, le sang et la justice.

La théologie de l'imputation de Paul, la justification par la grâce par la foi, dans une série intitulée Explorations en théologie biblique, que j'ai éditée. Brian a fait un bon travail dans ce livre. Trois passages sont la base de l'imputation de la justice du Christ aux croyants, et la doctrine est en réalité une combinaison, combinant ces trois passages en un seul enseignement.

Premièrement, Romains 4:3. Abraham crut à Dieu et cela lui fut compté à justice. Romains 5:19. Comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul homme beaucoup seront rendus justes.

Romains 5:19. Et puis 2 Corinthiens 5:21. Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

Romains 4:3. Romains 5:19. 2 Corinthiens 5:21. La meilleure façon d'enseigner la doctrine de la justice de Christ, imputée à nos comptes bancaires spirituels, est de combiner ces trois éléments.

Le premier passage revient sur l'apparition de Dieu à Abram dans une vision et sur sa déclaration : « N'aie pas peur, Abram. Je suis ton bouclier. Ta récompense sera très grande. »

Genèse 15:1. Lorsque Dieu promet à Abraham, qui n'avait pas d'enfants, une descendance infinie, Abraham prend Dieu au mot et l'Écriture dit : Abraham crut à l'Éternel, et il le lui compta comme justice. Genèse 15:6. Paul cite ce texte pour prouver qu'Abraham et tous les autres sont justifiés par la foi, et non par les œuvres. Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice.

Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire n'est pas compté comme un don, mais comme une dette. Mais à celui qui ne fait pas d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée comme justice. Romains 4:3-5. Par la foi, Dieu impute, impute et impute la justice à Abraham et à tous ceux qui croient en Christ comme Seigneur et Sauveur.

Le deuxième passage, que nous avons déjà étudié, révèle que, de même que la désobéissance d'Adam dans le jardin d'Eden a fait de nombreux pécheurs, de même l'obéissance du Christ jusqu'à la mort fera de nombreux justes. Ces deux expressions sont tirées de Romains 5:19. Thomas Schreiner a déjà écrit dans son commentaire sur l'épître aux Romains que Dieu impute gracieusement la justice du Christ à ceux qui sont en Christ.

C'est précisément à ce moment-là que le contraste entre Adam et Christ apparaît et que la merveille de la grâce brille de mille feux. En tant que fils et filles d'Adam, nous entrons dans le monde spirituellement morts et pécheurs, mais Dieu, dans sa grâce, a inversé les conséquences néfastes du péché d'Adam en nous imputant la justice de Christ. Une telle imputation est un acte de grâce.

C'est totalement immérité. Thomas Schreiner, *Romains*, page 290. Le troisième passage est justement célébré.

2 Corinthiens 5:21. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. Luther a qualifié ce texte d'échange heureux.

Citation, Seigneur Jésus, tu es ma justice, tout comme je suis ton péché. Tu as pris sur toi ce qui est à moi et tu m'as donné ce qui est à toi. Tu as pris sur toi ce que tu n'étais pas et tu m'as donné ce que je n'étais pas.

Œuvres de Luther, volume 48, pages 12 et 13. Dieu a tellement identifié le Christ sans péché à notre péché qu'il a pu dire qu'il a fait de celui qui n'a pas connu le péché un péché. Selon les paroles de Pierre, 1 Pierre 3:18, le Christ aussi a souffert pour les péchés une fois pour toutes.

Le juste pour les injustes, afin de vous amener à Dieu. 1 Pierre 3, 18. Par la vertu de l'union avec Christ, nous devenons la justice de Dieu.

C'est-à-dire que Dieu nous impute la justice de Christ et nous accepte. Murray Harris dans son commentaire sur 2 Corinthiens, page 455, est clair. Citation, bien que le terme légitime, rendre compte, compter, ne soit pas utilisé au verset 21, comparé au verset 29, il n'est pas inapproprié de percevoir dans ce verset une double imputation.

Le péché a été imputé au compte du Christ (v. 21a), de sorte que la justice nous est imputée (v. 21b). En conséquence de l'imputation par Dieu de quelque chose qui lui était extrinsèque, à savoir le péché, les croyants se voient imputer quelque chose qui leur était extrinsèque, à savoir la justice. Dans une autre épître, Paul partage le résultat de cette imputation.

Il considère la connaissance de Christ comme sa valeur suprême et est prêt à renoncer à tout le reste. Son but le plus élevé est, je cite, de gagner Christ et d'être trouvé en lui, non pas avec ma propre justice venant de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice de Dieu fondée sur la foi. Philippiens 3, 8 et 9. La combinaison de ces trois textes donne de bons résultats.

Dieu, le juge suprême, déclare justes tous ceux qui croient en la mort et la résurrection de Jésus pour leur salut. Le Père nous déclare justes en Christ et nous accepte sur la base de sa justice, et non de la nôtre. C'est ce que Luther appelait la justice étrangère.

En le citant, il est maintenant certain que le Christ ou la justice du Christ, étant en dehors de nous et étrangère à nous, ne peuvent être saisis par nos œuvres. Luther, Troisième Dispute sur la Justification, 1536, Œuvres de Luther, volume 34, page 153. L'imputation de la justice du Christ aux pécheurs croyants explique beaucoup de choses.

Il explique comment Paul dit que les croyants, citation, sont justifiés gratuitement par sa grâce par le moyen qui est en Jésus-Christ, Romains 3:24. Il explique comment Dieu pouvait dire d'un croyant, citation, à celui qui ne travaille pas mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice, Romains 4:5. Il explique pourquoi

Luther considérait la justification comme l'élément sur lequel l'église se tient ou s'effondre et pourquoi Calvin l'appelait la charnière principale ou l'axe principal sur lequel tourne le christianisme. Calvin, *Institutions de la religion chrétienne*, livre trois, chapitre 11, paragraphe un.

Comme pour tout autre enseignement biblique, la justification gratuite contribue à la gloire de Dieu. Passons maintenant à ce que j'aime appeler la petite sœur timide de la justification, l'adoption. La justification fait l'objet de toutes les attentions, mais l'adoption n'est pas aussi importante que la justification dans l'histoire de l'Église ; c'est une doctrine chaleureuse et agréable.

Voici un aperçu de ce que nous allons aborder dans le reste de cette conférence. Adoption : d'abord, j'ai un prélude biblique comme d'habitude, puis l'adoption, les formulations systématiques, notre besoin d'adoption, la source de l'adoption, le fondement de l'adoption, les moyens par lesquels nous nous en saisissons, l'adoption et l'union avec la volonté du Christ complètent notre formulation systématique. Adoption, prélude biblique, résumé.

Même si le thème de l'adoption n'est pas très présent dans l'Ancien Testament, le Seigneur est le père d'Israël et Israël est son fils. Puisqu'Israël était le fils de Dieu, son premier-né, Dieu a promis d'accomplir ses promesses de salut envers eux, même lorsqu'ils ont péché de manière dramatique. Le roi davidique était également le fils de Dieu, représentant la nation devant Dieu.

Lorsque nous abordons le Nouveau Testament, nous apprenons que Jésus est le véritable fils de Dieu et que tous ceux qui sont enfants de Dieu, tous ceux qui sont adoptés, le sont en vertu de l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ. La merveille et la gloire d'être le fils de Dieu sont célébrées dans le Nouveau Testament, et notre filiation révèle l'amour et l'attention extraordinaires de Dieu pour nous. En même temps, les croyants doivent vivre d'une manière qui convienne à leur adoption afin de refléter au monde le caractère de leur père.

L'adoption des croyants est déjà une réalité, mais pas encore. Les croyants sont adoptés maintenant, mais la plénitude de leur adoption sera consommée au dernier jour, lorsque les croyants recevront de nouveaux corps lors de la résurrection. Adoption, adoption, formulations systématiques, formulations systématiques.

Nous nous appuyons sur les solides fondements bibliques que je viens de résumer pour explorer une théologie systématique de l'adoption. Cet enseignement vital mais négligé est peut-être le plus chaleureux du Nouveau Testament, comme nous le rappelle Jim Packer dans son célèbre livre, *Connaître Dieu*, édition du 20e anniversaire, page 201. Si vous voulez juger, dit Packer, de la compréhension qu'une personne a du christianisme, découvrez ce qu'elle pense de l'idée d'être l'enfant de Dieu et d'avoir Dieu pour père.

Si ce n'est pas la pensée qui motive et contrôle son culte, ses prières et toute sa vision de la vie, cela signifie qu'il ne comprend pas très bien le christianisme. Tout ce que le Christ a enseigné, tout ce qui rend le Nouveau Testament nouveau et meilleur que l'ancien, et tout ce qui est spécifiquement chrétien par opposition au simple judaïsme se résume dans la connaissance de la paternité de Dieu. Père est le nom chrétien de Dieu.

La nécessité de l'adoption : J'ai souligné à plusieurs reprises que pour comprendre les aspects de l'application du salut, nous devons comprendre la nécessité de chacun d'eux. La nécessité de l'adoption ne réside pas simplement dans le fait que nous sommes orphelins, comme le dit une grande partie de l'enseignement populaire. Ce n'est pas faux de dire cela, mais Dieu a creusé pour nous un gouffre bien plus profond que le simple fait d'être orphelins.

L'adoption est un esclavage, une servitude au péché. Comme pour tous les aspects de l'application du salut, l'adoption est mieux comprise à la lumière du besoin humain d'en faire usage. Nous avons besoin de l'adoption parce que, à cause de la chute et de nos propres péchés, nous sommes esclaves du péché.

Paul dit qu'avant l'adoption, nous étions esclaves des éléments du monde, Galates 4:3 et qu'après l'adoption, il est dit de chaque croyant, je cite, ainsi tu n'es plus un esclave, mais un fils, et si tu es un fils, alors Dieu a fait de toi un héritier, Romains, Galates 4:7. L'adoption est donc l'application gracieuse de Dieu du salut accompli par Christ, dans lequel Dieu libère les esclaves du péché et les accueille dans sa propre famille comme fils ou filles. Jean parle plus fortement que Paul. C'est ainsi que les enfants de Dieu et les enfants du diable deviennent évidents.

Pour Jean, il existe deux types d'êtres humains : les enfants de Dieu et les enfants du diable. Celui qui ne fait pas ce qui est juste n'est pas de Dieu, surtout celui qui n'aime pas son frère, 1 Jean 3.10. Jean divise l'humanité en deux groupes également observables, les enfants de Dieu et les enfants du diable. Yarbrough saisit l'idée de Jean, en se basant sur la filiation divine de son lecteur, Jean est convaincu que les vrais enfants de Dieu, comme ceux du diable, ne peuvent finalement pas cacher leur identité, citation proche.

Robert Yarbrough, 1-3 Jean, Baker Exegetical Commentary, page 196. Jean souligne plus particulièrement que faire le bien et s'aimer les uns les autres sont les tests décisifs d'une véritable ascendance spirituelle. Les enfants de Dieu reflètent leur père, que Jean décrit comme Dieu est lumière, 1 Jean 1:5, et Dieu est amour, 1 Jean 4:8 et 16.

L'Écriture décrit également les personnes qui deviennent enfants de Dieu d'une autre manière : la régénération. Ici, le besoin est la mort spirituelle qui sépare les gens de

Dieu. Son antidote est de les rendre vivants spirituellement, en les faisant naître de nouveau (Jean 3, versets 3 et 7). Il y a donc un chevauchement dans l'enseignement de la Bible.

Deux images sont familiales : l'image du tribunal de l'adoption et l'image de la mort à la vie de la régénération. Le produit de ces deux images est celui des enfants de Dieu, les enfants nés de nouveau de la régénération de Dieu et les enfants adoptés de l'adoption de Dieu. La source de l'adoption est l'amour de Dieu.

Nous verrons que le moyen d'adoption est la foi en Christ, mais la foi en est-elle la source ultime ? La réponse est non. La source ultime qui permet aux gens de devenir enfants de Dieu est sa volonté et son amour. Paul l'explique dans Éphésiens 1, versets 4-5 et 11.

Dans son amour, Dieu nous a prédestinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ, selon le dessein de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé. Il ne s'agit là que des versets 4 et 5 d'Éphésiens 1, et non du verset 11.

Voici le verset 11. En lui nous avons reçu un héritage, parce que nous avons été prédestinés suivant la résolution de celui qui a tout exécuté d'après le conseil de sa volonté. Éphésiens 1:11.

Dans le premier texte, Ephésiens 1:4 et 5, l'amour de Dieu pour les hommes est à l'origine de leur filiation. Tout cela s'accorde avec le but de sa volonté et se reflète, je cite, dans le but de sa grâce glorieuse. Dans le deuxième texte, l'héritage du croyant, l'un des résultats de notre adoption, découle de son plan pour sauver.

Jean aussi, Jean aussi, fait remonter notre filiation à l'amour formidable de Dieu le Père pour nous. 1 Jean 3:1. Voyez quel grand amour le Père nous a donné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes.

1 Jean 3:1. L'adoption met en évidence l'amour du Père pour ses enfants. Comme l'affirme Yarbrough, je cite, la grandeur de l'amour réside dans ses effets. Il fait que les gens se sentent vous, enfants de Dieu.

La grandeur de l'amour réside aussi dans son but. Le Père accorde un tel amour afin que, selon la clause hina, Jean et ses lecteurs puissent jouir de sa faveur familiale. Yarbrough, 1 à 3 Jean, page 196.

L'adoption est la base de la personne et de l'œuvre du Christ. Sa source est la grâce de Dieu. Elle signifie la foi.

La personne et l'œuvre du Christ en sont le fondement. Sur quelle base Dieu a-t-il adopté les esclaves du péché comme ses enfants bien-aimés ? Les a-t-il simplement déclarés siens ? Non. Car il devait les racheter de leur état de servitude, et pour cela, la mort de son fils était nécessaire.

Ainsi, la base de notre adoption est la personne et l'œuvre du Christ. D'abord sa personne. Contrairement aux croyants qui deviennent fils ou filles de Dieu par la grâce au moyen de la foi, le Christ a toujours été le fils éternel de Dieu par nature.

Lorsque l'Écriture attribue au Fils le rôle d'agent dans la création, elle implique sa filiation éternelle. C'est ce que fait Paul. Le Père, je cite, nous a délivrés du royaume des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils qu'il aime.

Car tout a été créé par lui : ce qui est dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités, tout a été créé par lui et pour lui. Colossiens 1:13, 16.

Hébreux fait de même. Citation : dans ces derniers jours, Dieu nous a parlé par son Fils. Dieu l'a établi héritier de toutes choses et a créé l'univers par lui.

Hébreux 1:2. De plus, Paul enseigne que, je cite, lorsque le temps fut accompli, Dieu envoya son fils né d'une femme née sous la loi. Galates 4:4. La deuxième personne de la Trinité n'est pas devenue le fils de Dieu au moment de son incarnation, mais celui qui existait éternellement en tant que fils a été envoyé par le Père dans le monde lors de son incarnation. Deuxièmement, l'œuvre du Christ.

Le Fils éternel de Dieu est mort pour délivrer ceux qui étaient esclaves du péché. Le motif expiatoire correspondant à l'adoption est la rédemption. Cela implique trois choses : un état d'esclavage, le paiement d'un prix de rançon et l'état de liberté qui en résulte pour les fils de Dieu.

Citation : Quand les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une vierge sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption comme fils. Galates 4 :4 et 5. Plus tôt dans la même épître, Paul définit plus explicitement la rédemption du fils. Citation, Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit soit quiconque est pendu au bois.

Galates 3:13. Nous, les transgresseurs de la loi, étions sous la malédiction, c'est-à-dire sous la menace de la loi contre les désobéissants. Par grâce, Christ a payé notre peine en mourant comme un homme maudit à notre place.

En conséquence, nous jouissons de la liberté chrétienne des enfants de Dieu. John Stott n'exagère pas l'importance de ce texte. Citation : c'est probablement la

déclaration la plus claire du Nouveau Testament sur la substitution, a écrit John Stott.

La malédiction de la loi transgressée reposait sur nous. Le Christ nous en a rachetés en devenant une malédiction à notre place. La malédiction qui pesait sur nous a été transférée sur lui.

Il a supposé que nous pourrions y échapper. Dans notre prochaine leçon, nous continuerons avec l'adoption, en examinant cette fois son moyen, qui est la foi en Christ comme Rédempteur.

C'est le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur le salut. Il s'agit de la séance 14, Justification, numéro 3, Formulations systématiques et adoption, partie 1.